

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

THÉÂTRE. «Fame»

Conception et interprétation : Julia Robert. Costumes : Maxime Blotin. Son : Clément Lemêtre. Lumières : Marinette Buchy. Durée : 50 minutes.

Dans un sobre décor (un tapis rouge devant un haut rocher en tissu transparent), ce beau spectacle musical, très original, est une seule-en-scène de Julia Robert. Chanteuse, danseuse, comédienne, compositrice de musique et joueuse de deux instruments de musique de la famille des cordes frottées, la viole d'amour et l'alto, Robert est une trentenaire formée aux Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Lyon et de Paris.

Dans le spectacle, elle est vêtue de fort beaux costumes - en particulier, une longue robe rouge et blanche et un bustier.

La bande-son du spectacle est riche et intègre, par exemple, une composition finale constituée de différentes «couches sonores» jouées au cours du spectacle.

< J'utilise, notamment, de la microtonalité, des sous-harmoniques et des polyphonies timbrales à l'alto et à la voix >, indique Robert.

Par moments, elle transforme sa voix au moyen d'un filtre auto-tune EFX ou encore au moyen de ce dispositif électronique qu'on appelle un vocodeur.

Le son de l'alto de Robert est «augmenté», étrangement déformé, à l'aide de pédales d'effets et de pinces à linge.

Quelquefois, Robert utilise son alto comme si c'était une guitare électrique ou encore un instrument de percussion.

Le thème général du spectacle, c'est la célébrité des artistes musicaux, dont Robert dit avoir voulu représenter tout autant la «folie du désir de célébrité» que le «sublime».

< La notion de célébrité me poursuit depuis mon plus jeune âge et continue de m'interroger >, confie Robert, que ses parents ont prénommée Julia comme l'actrice américaine Julia Roberts.

Robert reconnaît être «fascinée» par certaines personnalités du monde de la musique, comme par exemple David Bowie, dont, au cours du spectacle, elle reprend la chanson «Fame» (1975).

Ces icônes musicales - autre exemple : Nina Simone - «ont marqué ma vie intimement et résonnent en moi», dit Robert.

Elle ajoute avoir désiré «se sculpter» à travers ces icônes, sans chercher à les imiter, mais plutôt à "faire vivre mon être à travers eux».

Pour l'essentiel, le spectacle comprend quatre parties. La première est une étrange fusion de deux morceaux de musique très différents que, un jour, par hasard, Robert a entendu simultanément et dont elle s'aperçut que tous deux étaient en mi majeur et avaient la même durée : d'une part, «Ne andrò lontana» (de l'opéra « Wally »), morceau sur lequel, dans l'interprétation de Maria Callas, Julia Robert serait née, d'autre part, l'improvisation de Jimi Hendrix à Woodstock en 1969 sur l'hymne américain.

La seconde partie du spectacle parle du criminel Charles Manson, avec une superbe évocation de l'assassinat de Sharon Tate au moyen d'une déformation électronique de la voix de Robert et d'une saisissante utilisation de l'alto.

Dans la troisième partie du spectacle, consacrée à Julia Roberts, Julia Robert interprète en playback le discours prononcé par Roberts après avoir reçu un Oscar à Hollywood, tandis que la quatrième partie est une interprétation très personnelle de la chanson «Stars» de Nina Simone.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.youtube.com/channel/UCWBhhEOpGCoFDrh2G3l611Q>